



**Inscape, l'autre maintenant : une scène urbaine à investir**

© Denis Martin

**Critique par Anna-Maude Lamontagne, le 01 octobre 2019.**

Du béton, des lignes de stationnement.  
Du béton, d'autres lignes, plus de béton.  
De l'espace, du vide, du vaste.  
Trois danseuses et deux danseurs.  
**Une scène urbaine à investir.**

Déserté de tout véhicule, le stationnement étagé Éthel, à Verdun, prend une autre allure. Il a soudainement l'air si grand et aéré qu'on y déambule en oubliant sa densité habituelle. La chorégraphe Milan Gervais dépouille cet espace au profit d'une réflexion sur l'urbanisme : dans sa pièce *Inscape*— l'autre maintenant, le stationnement n'est plus une infrastructure publique assiégée de véhicules. Il est un décor générateur de mouvement.

Le spectacle propose un parcours ascendant au cours duquel le public est invité à s'arrêter à cinq reprises pour rencontrer les corps dansants. L'expérience s'apparente à celle d'une visite au musée durant laquelle les statues s'animent pour se raconter. L'histoire des danseurs.ses. est tricotée de dualités entre le désintérêt et l'exaltation, la bestialité et l'humanité. Le public se déchire entre le sentiment d'être un témoin privilégié du débordement de l'intériorité des interprètes et celui d'envahir leur intimité sans invitation. Le choix d'un lieu labyrinthique intensifie ce déchirement : poursuivre la route des trésors ou fuir ?

Les cinq tableaux utilisent intelligemment l'espace afin de renouveler à chaque fois la perspective proposée à l'œil. L'un est horizontal, l'autre très profond, puis circulaire, divisé sur deux étages ou à ciel ouvert. Les danseurs.ses. ne performant pas à distance constante avec leur auditoire comme l'oblige conventionnellement une scène dans un théâtre. Un jeu de proximité et d'éloignement s'installe et renforce ainsi le caractère immersif de l'expérience. Qui plus est, la chorégraphie ne limite pas les corps à l'intérieur de la zone que suggèrent les places assises pour les membres du public ; les danseurs.ses. sortent du champ visuel, se cachent et réapparaissent, fuient par une cage d'escalier ou s'étalent sur le chemin transitoire entre deux tableaux. Ces choix artistiques produisent à coup sûr l'effet escompté. Ils contribuent à façonner un univers multidimensionnel tout à fait accrocheur. La réussite est totale.

Le plus surprenant demeure la façon dont la vie environnante au lieu du spectacle s'inscrit dans ce dernier en fortifiant son ambiance. Cette union entre réalité et fiction est, d'une part, fortuite : un avion dans le ciel, un éclat de rire venant d'un balcon avoisinant, un papillon de nuit à la recherche de la lumière... Le résultat est différent à chaque soir. Or, elle est, d'autre part, une source consciente de remises en question face à l'étanchéité des frontières entre ces deux paliers de vérité. L'expérience que proposent Milan Gervais et ses danseurs.ses. est une incursion, éprouvante quoique nécessaire, dans les profondeurs de l'existence humaine.

**« La vérité ? Quelle vérité ? La vérité, c'est peut-être que je n'existe pas ! » – Romain Gary**



**À propos d'Anna-Maude Lamontagne**

Diplômée du programme collégial Arts, lettres et communication option littérature, Anna-Maude cultive son amour pour la langue française à travers la lecture, l'écriture et le tutorat auprès d'élèves en difficulté. Un texte de sa plume lui a valu un pied sur le podium de l'édition 2017-2018 du concours littéraire intercollégial Critères. Formée en danse classique et contemporaine, elle s'intéresse au réseau de sens entre l'écriture littéraire et l'écriture du corps. Sa démarche artistique se trouve à l'intersection des domaines des lettres, de la danse et du théâtre. Anna-Maude saisit l'occasion d'être Reporteuse Audacieuse afin de goûter à l'effervescence de son milieu culturel et transformer en mots ce que capte sa sensibilité artistique.